

NOBLE BRÉVIAIRE

ARIANE EPARS

Ariane Epars ne réalise pas ses oeuvres en atelier mais répond à des invitations formulées par des centres d'art ou des musées et participe à de nombreux concours de Kunst am Bau (art et bâtiment). Dès lors, elle conçoit son travail à partir d'un lieu spécifique, interrogeant son identité, son esprit et son histoire. Sa réponse artistique est un geste qui, en général, clarifie, répare ou restitue. Tel Terre de Moab, réalisé à Berlin en 2009 dans le quartier populaire de Moabit, qui réhabilite une cour d'immeuble encombrée de gravats qu'elle dégage, nettoie et finalement réordonne par la plantation géométrique de 100 tagètes. Avec Cor Ross (coeur rouge) en 2008 dans le val Bregaglia, elle réenchante par la couleur a fresco l'espace condamné de la crypte d'une petite église à l'histoire chaotique. Noble bréviaire, une oeuvre pensée et réalisée pour le château Saint-Maire à Lausanne à l'occasion d'une restauration d'envergure, s'inscrit avec autant de cohérence dans le parcours de l'artiste que dans l'histoire de ce monument de pouvoir en place depuis le XV^e siècle.

C'est en prenant appui sur l'histoire du château marquée par la personnalité éclairée d'un des derniers évêques Aymon de Monfalcon qu'Ariane Epars déploie son propos. Commanditaire des décors peints, cet humaniste fait représenter un poème de son temps composé par Alain Chartier vers 1425, Le bréviaire des nobles, sorte de code d'honneur énonçant douze vertus, Amour, Courtoisie, Diligence, Netteté... orchestrées par Noblesse. Constitué de figures féminines allégoriques peintes en grisaille sur fonds ocre ou blanc dont il ne reste que des fragments, ce programme iconographique introduit au passage l'art renaissant monumental en Suisse romande. Il est repris aujourd'hui par l'artiste sous une forme synthétique, la liste des treize mots gravés sur la surface haute de 20 mètres du mur de l'escalier du vestibule Delagrangé. Cette réalisation contient naturellement les caractéristiques de l'oeuvre d'Ariane Epars qui se manifeste par un rapport complexe aux images, un goût certain pour le langage, une façon d'interroger l'espace bâti, sa matérialité et ses origines, dont on retrouve les traces dans différents travaux antérieurs.

L'été dernier, une exposition paradoxale présentée en 2017 à la Fondation Louis Moret, brise le tabou des images exploré dans sa pièce sonore de 2011, Tu ne te feras pas d'images. Une ligne continue court le long des murs, constituée de 298 photographies de petit format prises entre 2007 et 2017 et présentées de manière chronologique. Le contenu de cette frise est hétérogène: des paysages et des jardins, de l'architecture, des objets, quelques visages, des murs, des oeuvres d'art, des ombres, le ciel, un choix parmi tout ce qui a un jour arrêté le regard d'Ariane Epars et qu'elle a photographié sans autre intention que de documenter, à son propre usage, ce qui constitue un carnet de notes visuelles. C'est ce qui nourrit ses réflexions de plasticienne et constitue le terreau composite, mais jusqu'alors caché duquel ont émergé,

tout au long de 30 ans de parcours artistique, des oeuvres d'une grande exigence, discrètes et puissantes, dans lesquelles jamais n'est apparue la moindre image !

Après avoir réalisé plusieurs oeuvres importantes utilisant le langage – liste, énumération, inventaire, description - Ariane Epars publiait en 2015 *Carnet(s) du lac*, le journal d'une année d'observation quotidienne du lac Léman vu depuis sa fenêtre, dont elle fait une description factuelle, sans affect mais très sensible, au plus près des mouvements du paysage, le regard tendu comme celui d'un peintre sur le motif. Ici ses outils sont les mots – mais elle ne se dit pas plus écrivain – et ce sont eux qui créent dans l'esprit du lecteur les images qu'elle ne produit pas. Tout reste à imaginer.

Le projet qu'elle réalise pour le foyer de la Haute Ecole Pédagogique à Lausanne en 2013 est une Frise en creux, de la largeur de la paume de sa main et à hauteur de sa hanche, tout au long de laquelle elle gratte le crépi du mur jusqu'à retrouver les matériaux composites de son origine, un agglomérat de pierres, de ciment, de brique et de plâtre. A travers un geste exigeant apparenté à la fouille plutôt qu'au recouvrement, l'oeuvre soustrait de la matière et donne accès à un fragment caché de l'histoire physique du lieu, à sa moelle.

Au château Saint-Maire, l'inscription verticale qui énumère les 13 mots des vertus de Noble bréviaire est réalisée non pas par un ajout de peinture mais par le grattage des lettres au scalpel, dans l'épaisseur des fines couches d'enduits récents du mur, jusqu'à rencontrer sans l'entamer la structure de l'époque historique. Passant des fresques endommagées du corridor aux inscriptions nettes et claires sur le haut mur, transitant de l'image au langage, Ariane Epars actualise en l'amplifiant la portée de l'oeuvre originelle à travers ses mots-clés. Aux épisodes tourmentés de l'histoire des figures du lieu - iconoclasme, usure, recouvrement - elle propose une suite contemporaine constructive qui remette en lumière l'esprit du commanditaire et son généreux idéal. Comme un interface reliant la Renaissance à notre époque, ce Noble bréviaire monochrome, sobre dans sa forme intemporelle mais subtilement pensé jusque dans le choix de SangBleu Versailles de la fonderie Swiss Typefaces, une typographie contemporaine et de circonstance, interroge au passage la notion d'humanisme, son universalité, sa force et sa vulnérabilité.

Marie-Fabienne Aymon, historienne de l'art